Ô lieu de mon innocence perdue…

NDLR : où il est question d'un certain endroit connu à Saigon et maintenant disparu, où certains jeunes de ce temps perdaient leur innocence . Âmes sensibles, passez votre chemin !

Le Carrefour à Trois Voies de Tonton l'a (Ngã ba Chú ía) était, parmi d'autres lieux d' "apprentissage à la vie" des jeunes coqs saigonnais, un lieu fort sympathique. Ne se trouvant pas en pleine ville, mais néanmoins accessible à vélo, ce petit groupe de petites cabanes en bois et tôle ondulée était un peu retiré de la route qui allait de Saigon à Thu Duc. Arrivé à hauteur du lieu, on pouvait, mine de rien, bifurquer et entrer dans une petite ruelle anonyme sans attirer le regard des passants (et d'éventuelles connaissances, ce qui serait fort gênant pour la réputation de jeunes garçons à la "recherche de fleurs").

L'accueil était toujours chaleureux, car la maîtresse de maison (autrement dit la tenancière) vous recevait aimablement, comme un ami qui venait lui rendre visite. En général, il n'y avait pas beaucoup de monde à la fois, deux ou trois hommes au maximum, ce qui ajoutait à l'intimité. Au nouveau venu, qui se présentait la plupart du temps (faut-il le préciser ?) accompagné d'un "ancien", la dame s'enquérait, au cours de la conversation de bienvenue, de ses goûts et proposait des locataires qui pourraient lui convenir. A l'habitué, elle demandait si à la dernière visite il avait obtenu satisfaction, et auprès de quelle personne ? Ses manières étaient, tout au plus, celles d'une grande soeur, qui cherchait à rendre service, même si elle vous appelait "grand frère".

L'endroit respirait la campagne du Sud du Vietnam. Aucun artifice, rien de superflu, ni de clinquant : sur les parois de bois quelques feuilles de calendriers avec des photos en couleur de paysages ou de femmes en tunique *áo dài*; un intérieur simple et modeste avec ses autels dédiés aux génies habituels, au Dieu du Ciel, à Celui de la Terre; aucune image de la Déesse aux Sourcils Blancs, celle qui devait trôner - selon la Littérature - en ces lieux qui s'adonnaient au plus vieux commerce du monde.

Contrairement à certaines maisons en ville, qui sentaient le renfermé et souvent une forte odeur de sueur, surtout les dimanches après-midi caniculaires, la lumière et l'air libre circulaient ici, le visiteur se sentait bien, même s'il connaissait la réputation de ce quartier du Carrefour à Trois Voies de Tonton l'a, et même s'il craignait des visites inopinées de la police des moeurs !

Bref, une fois le prix fixé (prix en fin de compte fort modique et à la portée de tout jeune étudiant; il n'y avait jamais de marchandage), la maîtresse de maison sortait de l'habitation pour se rendre dans le voisinage, et revenait quelques instants après accompagnée d'une, voire parfois de deux jeunes femmes dont le prénom avait été annoncé. Ici, personne n'était maquillé et les vêtements sont ceux de quelqu'un qui se rendrait, par exemple, au marché du coin ! On faisait connaissance, et rapidement son choix; après cela, chacun vaquait à ses affaires et ne s'occupait plus de celles des autres. La porte de la chambre se fermait par un verrou ou même par un simple crochet et parfois les planches de bois des parois laissaient passer du jour. Les ablutions se faisaient dans l'arrière-cour, la plupart du temps à ciel ouvert, avec l'eau d'une jarre, que l'on recueillait avec une moitié de noix de coco sèche pourvue d'un manche de bambou.

Je me rendais de temps à autre dans une de ces bicoques d'un autre âge, en compagnie à chaque fois d'un ami ou camarade de classe, pour passer un moment agréable et vivre ainsi, un peu, ma jeunesse timide. Après cela, nous nous rendions dans un petit restaurant de quartier pour déguster un *phở* bien pimenté, accompagné d'un grand verre de soda dans lequel on battait le contenu d'un jaune d'oeuf cru. En ce matin de mai 1969, c'était le même scénario avec un ami, soldat à l'époque : nous étions tous deux attirés par une demoiselle *Printemps*. Je me souviens qu'à table il m'a lancé "C'est bizarre, on vient de rendre visite aux filles, et quand on en voit passer dans la rue, on en a encore envie !". L'avant veille au soir, il m'avait aidé à préparer mon cours pour le Certificat d'aptitude pédagogique. Ces quelques jours représentaient sa dernière permission, et la fois suivante où je l'ai revu, il était enfermé entre quatre planches de bois. Il repose dorénavant du côté de Gia Định, pas très loin du Carrefour à Trois Voies de Tonton l'a.

Apprendre aujourd'hui que ce lieu a disparu me fait quelque chose, évidemment; où sont donc passés le temps de l'insouciance et celui de la vie simple proche de la nature ? Notre jeunesse est-elle ainsi définitivement révolue avec son cortège de moments inoubliables ?

Anonymat préservé sur demande de l'auteur - ©Tous droits réservés.